



100% L'Expo : une radiographie des jeunes artistes

Alexis Foiny

Tant que les fleurs existeront encore

2021.

École des Arts Décoratifs.

© Alexis Foiny/Adagg, Paris 2022.

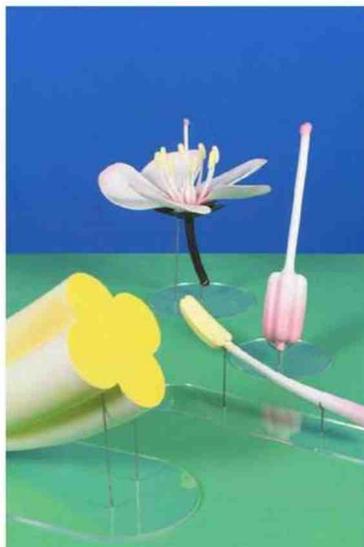
Chalissée Naamani

Cape et Gillet Jaune

2020,

survêtement de sport de récupération, impression sur jersey de sport, impression sur tissu enduit, chaîne et pendentif de récupération. Beaux-Arts de Paris.

© Photo Grégory Copitel/Courtesy de l'artiste et Claccia Levi.



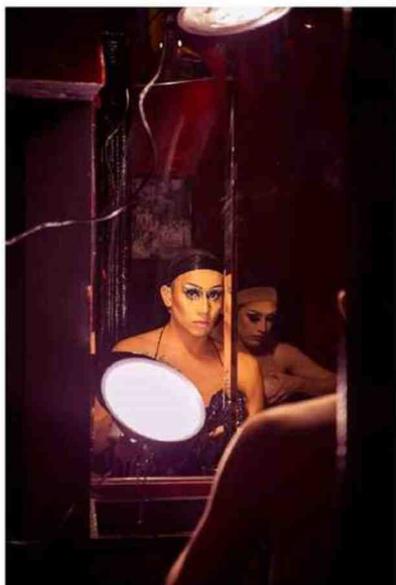
« Les questions environnementales, de genre, les transidentités, les questions féministes et décoloniales, la transmission et les non-dits entre générations sont très présents cette année. »

INÈS GEOFFROY,
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION.

Pour sa 4^e édition, 100% L'Expo, qui présente à La Villette les œuvres de 62 artistes récemment diplômés d'écoles d'art, redonne souffle à une génération momentanément paralysée par la pandémie, en quête d'une nouvelle visibilité.

PAR JADE PILLAUDIN

Dans la pénombre de la grande halle de La Villette fleurissent les créations des jeunes pousses de l'art français : le masque dans la poche et non plus sur le nez, le visiteur se laisse surprendre par des installations stimulant autant l'œil que l'odorat, malmené par le Covid. En témoignent *Sans titre Lo-fi* (2021) et *Sans-titre gamme* (2021) d'Hélène Bellanger (diplômée 2016 de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles) dont le cube de plexiglas multicolore et les tirages de publicités d'anti-dépresseurs des années 1970 questionnent avec ironie les limites de l'*happycratie*. Chacun est invité à pénétrer dans le cube, dont les notes odorantes de pastèque et melon recréent la molécule Watermelon Ketone, accidentellement produite par Pfizer en 1966. Autre expérience sensorielle avec *Tant que les fleurs existeront encore* d'Alexis Foiny (diplômé en 2021 de l'ENSAD), délicate restitution numérique, physique et olfactive de l'*Astiria Rosea*, fleur disparue de l'île Maurice en 1860. Pour beaucoup d'autres artistes de ce cru 2022, la quête de sens est plus littérale, et beaucoup d'installations embrassent frontalement des préoccupations écologiques, sociétales, politiques et intimes. « Les questions environnementales, de genre, les transidentités, les questions féministes et décoloniales, la transmission et les non-dits entre générations sont très présents cette année », détaille Inès Geoffroy, commissaire de l'exposition. ➔



Manon Boyer

Under your skin

2018-2020.

École nationale supérieure
de la photographie d'Arles.

© Manon Boyer.

Céleste Rogosin

Clear Jail Minotaure

2021.

Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains.

© Céleste Rogosin/production
Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains.

Outre ses habitués (les Beaux-Arts de Paris, l'École nationale des Arts décoratifs, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, l'École nationale supérieure de Création Industrielle - les Ateliers et La Fémis), l'exposition a convié cette année la Villa Arson, l'École de cinéma Kourtrajmé et l'École du Centre national de danse contemporaine d'Angers, qui complètent la programmation par un volet dédié aux projections filmiques et à la performance.

D'où l'on vient, où l'on va

L'édition précédente (voir QDA du 28 avril 2021) puisait déjà en partie dans ces thématiques, dont les réflexions se complexifient et dont la diversité s'étoffe cette année. « On ne peut plus faire l'impasse sur la question de la représentativité des artistes, les questions d'équité et d'inclusivité, selon Inès Geoffroy. Nous ne prétendons pas pour autant à l'exhaustivité. Ce qui compte pour nous en tant qu'institution publique est de s'inscrire dans un positionnement critique : qu'est-ce que travailler avec la jeune création et l'accompagner le temps d'une exposition ? Comment créer de bonnes conditions et mettre en valeur certaines réalités de terrain ? » L'accompagnement, ces jeunes diplômés en ont cruellement manqué, en particulier les diplômés des deux dernières années, réduits aux cours par Zoom, privés d'ateliers et d'accès aux matériaux. Pour les diplômés plus anciens, de 2018 et 2019, les ambitions de sortie d'école ont dû être revues à la baisse, les projets reportés ou annulés. Pour certains, ce flottement a été vécu comme un temps d'approfondissement salutaire, à l'image de Manon Boyer (diplômée de l'École d'Arles) dont la série photographique *Under the skin*, originellement composée de tirages réalisés à New York en 2019 dans l'intimité d'une drag queen, s'est enrichie d'un récit audio conçu durant la pandémie. « J'ai attendu deux ans pour montrer ce travail au public, donc je suis forcément heureuse après ce temps d'attente. Je vois cette exposition comme une amorce, car je présenterai ensuite cette série aux Rencontres d'Arles cet été », explique la jeune femme.



Remettre le pied à l'étrier

Pour d'autres, participer à 100% L'Expo a été vécu comme une main tendue, un soulagement, mais aussi une angoisse dans les moments de préparation, après des mois d'inertie. « Quand l'équipe m'a contactée à l'automne dernier, je lui ai fait part de mes inquiétudes, confie Armelle Tulunda (diplômée 2020 de l'École nationale supérieure d'Art et de Design de Nancy, membre de la sélection Fondation Culture & Diversité, nouvelle venue 2022 à 100% L'Expo). Le confinement automne-hiver 2020 a complètement gelé les projets que j'avais essayé de mettre en place. Les choses se sont décoincées à l'été, mais j'ai vécu de longs mois de questionnement, de solitude dans ma pratique », explique celle qui s'est épanouie dans un collectif londonien avant la pandémie. Passionnée d'astronomie, elle présente

Perspectives (2020-2021), trois panneaux de bois recouverts de papier noir perforé, éclairé par un dispositif LED, évoquant des galaxies lointaines. « Cette opportunité m'a permis de pousser l'exigence technique et scénographique de mon travail, de penser des possibilités que je n'aurais pas pensées seule, de gagner en confiance dans le climat bienveillant d'une grosse équipe, loin du contexte réduit et compétitif de l'école. » La Villette propose aux artistes de décider eux-mêmes de leur scénographie, en collaboration avec les équipes techniques. « Nous faisons beaucoup d'accompagnement en amont, nous leur expliquons comment



100% L'Expo, vue d'exposition.

Ymane Chabi-Gara

Hikikomori n°10 (fantôme)

2022.

Beaux-Arts de Paris.

© Photo DR/Courtesy de l'artiste et
kamel mennour/Ymane Chabi-Gara/
Adago, Paris 2022.

*Beaucoup de
jeunes artistes
n'entrevoient plus
l'entrée en galerie
comme la voie
rêvée, et aspirent
à créer un réseau
de manière plus
organique.*

collaborer avec une institution, confirme Inès Geoffroy. Nous faisons le choix de présenter des diplômés des cinq dernières années, car ce sont des années de recherche, de repositionnement, de changement de ville, de recréation d'un cercle, d'intégration d'un nouvel atelier... »

Trouver sa voie

Pour la première fois, 100% L'Expo organise deux journées de *speed-dating* professionnel en collaboration avec le collectif Diamètre, facilitant les rencontres entre artistes et curateurs, collectionneurs et galeristes. Certains artistes de l'exposition sont déjà représentés en galerie, à l'image d'Ymane Chabi-Gara (diplômée 2020 des Beaux-Arts de Paris) chez kamel mennour, ou Chalisée Naamani (diplômée 2016 des Beaux-Arts de Paris) chez Ciaccia Levi. Mais selon Inès Geoffroy, beaucoup n'entrevoient plus l'entrée en galerie comme la voie rêvée, et aspirent à créer un réseau de manière plus organique : « On voit les jeunes artistes prendre des chemins très différents professionnellement. On me disait l'autre jour que, ce qui détermine la jeune création, est qu'elle ne souhaite pas être en galerie. Ce n'est pas totalement vrai, mais je travaille effectivement avec énormément d'artistes qui ne s'envisagent pas dans ce modèle et dans ce type de rapport professionnel. Beaucoup développent un goût de l'appartenance

à des collectifs pendant ou en marge de leurs études ». L'initiative est bien accueillie par les participants, conscients des difficultés rencontrées par la cuvée 2021, privée de soirées de vernissage et de rendez vous réseautage. « Je vois en échangeant avec les autres que nous partageons les mêmes questionnements, les mêmes difficultés, et c'est rassurant d'avoir accès à ce dispositif, de pouvoir dialoguer avec d'autres personnes, après une période d'isolement », estime Armelle Tulunda.

S'ouvrir davantage aux régions

Élargir la programmation en invitant des écoles régionales, faire davantage de place aux collectifs, particulièrement actifs dans la jeune scène actuelle : ce sont les deux nerfs de la guerre pour l'équipe de 100% L'Expo. À quelques heures de l'inauguration, Arnaud Arini, issu de la promo de 2018, ajuste minutieusement *A.W.O.L (Ghostworld ; Chostworld II ; Does Mechanic Cows breath? ; Body Trouble Locker)* (2019). Cette installation convoquant design, textiles, décors mobiles et vidéos captive le regard avec sa carcasse de taureau bionique enchâssée dans une cloison séparant deux espaces, où la présence d'un casier garni d'effets de *drag queen* questionne la confrontation du jeune homme à la masculinité toxique et à la *locker room culture* qui peut aussi hanter les ateliers d'artistes. Investi dans la scène marseillaise, il accueille cette première exposition parisienne avec enthousiasme : « Je propose la relecture d'une première installation réalisée en atelier, cette vache un peu souffrante créée à une époque où je devais taire mes goûts et où je n'étais pas très heureux. Quand on m'a contacté, j'ai dû tout recréer en un mois, car je n'avais plus ma vache ! Ce défi m'a donné envie d'être généreux et d'aller plus loin ». Le jeune homme, par ailleurs créateur de décors de cinéma, reste optimiste sur les possibilités que pourrait lui offrir une nouvelle visibilité parisienne : « Je suis ouvert à tout ce qu'on peut me proposer, et j'ai envie de développer moi-même des projets curatifs ».

➔ « 100% L'Expo » à La Villette, du 6 au 30 avril 2022.

lavillette.com